

LA CARICATURE FRANÇAISE,

JOURNAL SANS ABONNÉS ET SANS COLLABORATEURS.

SE VEND PARTOUT.]

N^o. IX, 14 MAI 1836.

[PRIX: 2 PENCE.



MADAME PERSIL

prête à se rendre à la Cour, vue par derrière.

Craignant que la séduction ne fut trop puissante en donnant sans relâche la série des portraits des *jolis garçons* du règne du 9 août, la *Caricature* croit ne pouvoir mieux reposer l'admiration du lecteur qu'en lui offrant par intervalles quelques images des délicieuses et *mignonnes* créatures qui forment le cercle, ou pour mieux dire, font tapisserie dans les salons de l'ordre de choses; car *aller à la cour* n'est pas le mot propre, puisqu'il n'y a pas de cour sans monarque ou *légitimé* par la gloire, ou *légitime* de fait. Or, ni l'un ni l'autre n'étant le cas chez Louis-Philippe, la *Caricature* aurait dû écrire: *Madame Persil* prête à se rendre à l'*arsen-*

blage des Tuileries, ou bien *basse-cour*, ou *courtille*, termes qui s'harmonisent même beaucoup mieux que celui de cour avec le volumineux physique de Madame *Persil*. Ne voulant pas séparer ce que *Hymen* et *Nature* ont uni et assorti, la *Caricature* consacre en grande partie ce numéro au trio intéressant de Madame *Persil* et Messieurs *Persil* père et fils, famille dont on ne désignera désormais les membres que par Madame la comtesse, Monsieur le comte, et Monsieur le chevalier *des Fines-herbes*, ce qui, par l'étonnante faveur du nom de *Persil* va, dit-on, singulièrement discréditer la *vinaigrette* en France. Mais nous avons à revenir sur Monsieur *Persil* père et Monsieur *Persil* fils, et nous ferons la part équitable et bonne. A Madame *Persil* maintenant.

Si la voir n'est pas absolument faire l'éloge de sa grâce et de sa tournure, nous nous hâtons d'ajouter que Madame *Persil* rachète le manque de ces futiles avantages par les qualités solides d'une *bonne femme de ménage*, qualités parfaitement à l'unisson avec le prononcé *trapu* excessivement cuisinière de Madame *Persil*; une *étrangeté* dans l'être de cette personne désormais publique, c'est qu'avec un nom de demoiselle *volatil*, ailé, du genre des *fringilles* et un nom matrimonial de plante fine, gracieuse catégorie des *ombellifères*, Mademoiselle *Pierrot* et Madame *Persil* soit très-certainement la chose la moins *aérienne* et la moins *fine* possible.

Mais, pour ne pas donner avec une si énorme réalité dans l'obscur et le vague, il est bon d'apprendre au lecteur qui pourrait l'ignorer, vu le peu d'importance du sujet, que Madame *Persil* était Mademoiselle *Pierrot*; oui, lecteur, le père de Madame *Persil* était Monsieur *Pierrot*, chef de bureau aux hypothèques, ce qui ne laisse aucun doute que la *moitié de Monsieur Persil* ne soit solidement hypothéquée.

Madame *Persil*, telle que la voilà, jouit de la plus intime faveur auprès de la délicieuse sœur du roi du 9 août; faveur qui doit son principe dans la recette éminemment économique que Madame *Persil* a offerte à la première pour le perfectionnement dans la confection des *cerises à l'eau-de-vie*.

Il y a un autre point sympathique entre la sœur de *l'auguste fils Égalité* et Madame *Persil*, c'est le goût et l'élégance *modèle* de la toilette; pour qu'on s'en fasse une idée juste il suffira d'un aperçu de celle de Madame *Persil*, en attitude de se rendre à *l'assemblage* des Tuileries.

Bonnet *ballon* à la Montgolfier, mode renouvelée des Grecs, *gigots* et *jokeys* à la *turlure*, corsage à la *mogol*, pantoufles à la *Dupin*, ridicule à la *vainqueur* couleur *Mascarille de Mascara* entremêlé de quelques reflet de tricolore fané. Ainsi équipée Madame *Pierrot-Persil* roule enrubannée et fière, vers les courtisanesques succès, tandis que l'implacable franchise républicaine cloue Monsieur *Persil* et le montre au carcan de l'opinion publique; quant à la postérité, en bien ou en mal, rien de tout cela n'y peut arriver, et nous disons dans la profonde conviction de notre âme, tant mieux pour la postérité.

Quant à Monsieur *Persil*, fils de Monsieur *Persil* père, tout *jeunet* et petit garçon de 23 à 25 ans, il avait déjà accumulé aux gloires du barreau les palmes littéraires en enrichissant d'innombrables *galettes* les colonnes de la *Gazette des Tribunaux*, par lesquelles le public apprit que Monsieur *Persil* père n'avait pas seulement créé des réquisitoires, mais avait aussi produit un fils qui a bien plus d'esprit encore que les réquisitoires de Monsieur *Persil* père.

Dans une des *galettes* de Monsieur *Persil* fils, on voit par numéros 1 et 2 que le préfet de police ainsi que le ministre a le droit de mettre à la porte *tout étranger* qui lui paraîtrait *capable* d'être *coupable* de devenir susceptible de pouvoir s'il le voulait, troubler la tranquillité publique, et cela sans que la justice ait à y fourrer son nez. Numéro 2, que s'il était permis au pouvoir judiciaire de poursuivre les agens du gouvernement sans la permission du gouvernement lui-même, il y aurait intervention complète des lois naturelles, à tel point que les accusateurs deviendraient accusés et les *empoigneurs empoignés*: et par continuation Monsieur *Persil* fils ajoute que les *partis* sont hargneux, méchants, criards, médisans, frondeurs, en un mot de *grands polissons*, que tout est renversé, et que les républicains seront cause que les carottes pousseront la tête en bas et la racine en l'air.

On conviendra que les fleurs d'éloquence de Monsieur *Persil* fils valent les bouquets *réquisitoires* de Monsieur *Persil* père, qui pris ensemble en persiliade de barreau et de littérature, ont fait de Monsieur *Persil* fils un procureur-du-roi à gages honoraires n'est pas applicable, de six mille francs. La *Caricature* réserve pour l'article Séguier les *coq-à-l'âne* de ce président, pièces curieuses et rares autographiées de la main de Monsieur *Persil* fils. Oh! la *Caricature* n'est pas ingrate, elle ne néglige rien pour faire valoir chacun *ce qu'il vaut*.

CARCAN POLITIQUE.

Il est des hommes dont le nom est devenu une malhonnêteté qu'on jette à ses ennemis quand on a épuisé contre eux tous les termes impolis du vocabulaire; tel est le nom de *Persil*. Cependant ce personnage n'a jamais été repris de justice, ceci soit dit pour ceux qui ne le connaissent pas bien.

Monsieur *Persil* est du Gers, il arriva à la grande ville pauvre d'instruction et de fortune, mais grandement muni de cupidité, de ruse, d'adresse et d'ambition, et pourvu surtout d'une heureuse faculté à découvrir et à s'accrocher à tous ceux qui pouvaient lui être utiles; il en usa heureusement pour lui en s'insinuant dans la famille de Monsieur *Pierrot* qui le sortit de sa pénible médiocrité de fortune en lui donnant sa fille, et aida à lui faire une sorte de réputation pour son *Traité des Hypothèques*; Monsieur *Pierrot* en était chef de bureau. Profond et habile chicaneur, les mauvaises causes et l'argent abondèrent bientôt chez M. *Persil*. Il courut d'assez singuliers bruits, il est vrai; on parla même quelque temps d'un conseil de discipline de messieurs les avocats où il eût été question de la radiation de Monsieur *Persil* père du tableau, au sujet d'amplification de registres. Quant au chapitre mœurs, celles de M. *Persil* père sont des plus faciles; on a parlé jadis en preuve à l'appui de cette douce facilité de mœurs, d'un arrangement, un échange à l'amiable, une espèce de troc, entre Monsieur *Persil* père et son ami, un jeune avoué. Les deux amis professent avec une touchante réciprocité pour la femme l'un de l'autre, la plus profonde estime. Monsieur *Persil*, long-tems avocat de l'académie du chant et de la danse, et ayant ses grandes et petites entrées dans les coulisses, s'était, dit-on, si fort perfectionné dans une galanterie si licencieuse, qu'il en fit plus d'une fois

rougir le pudique corps des ballets.

En 1830, au mois de Juin, M. Persil père parvint enfin à se faire élire député, ce fut par haine pour la cour qui ne distribuait pas des poignées de mains à tout venant, que la France dut l'opposition de M. Persil, qui fut libéral comme tant d'autres, et qui se serait jeté aux genoux de la Restauration, pour peu que celle-ci eût voulu encourager la défection de M. Persil. Le 25 Juillet, le nom de M. Persil fut accolé avec une foule d'autres, à la protestation des députés; M. Persil s'en est fait un titre de gloire... il n'est pas difficile.

Ce fut au zèle de M. Persil que les républicains et les carlistes durent leurs premières persé-



(MONSIEUR PERSIL PÈRE.)

obtenir un réquisitoire antidadé, M. Lebreton repoussa la proposition comme une infamie; M. Persil était d'avis qu'il fallait saisir les journaux dans tous les cas, quoique les saisies n'avaient point pour but de prévenir le mal, mais parce que le résultat des saisies était inévitablement la mort des feuilles saisies. Dans les causes politiques, la logique de M. Persil est surtout d'une fort remarquable souplesse, selon les besoins de l'accusation et le dire de chaque témoin, la redingotte sera tour-à-tour brune, jaune, verte, bleue ou bleuâtre, et le même accusé paraîtra à M. Persil, successivement blond, brun, noir, voire même rouge. On regarde généralement ses réquisitoires comme le dévergondage d'une imagination en délire; quant à la moralité et à la conscience politique de M. Persil, en voilà assez, mais il serait injuste de passer sous silence le style d'un homme qui jouit d'une intime faveur auprès de Louis-Philippe, et il suffira dans ces trois lignes prises dans un discours écrit et prononcé le mois d'Août 1832, au collège Saint-Louis pour la distribution des prix: "Vous prévendez des malheurs, vous prémunissant contre cette précipitation qui pourrait vous précipiter dans un précipice. Ajoutez à cela les qu'é qu'ça fait dont M. Persil entrelarde tout ce qu'il débite, et l'on conviendra que puisqu'il y a intime confiance entre lui et Louis-Philippe, au point que ce dernier consulte M. Persil sur le livre des dépenses du ménage qu'il tient en partie double les que que, quoique et les que qu'ça fait, font le plus grand lien d'intimité entre les deux interlocuteurs, comme dit le proverbe: qui se ressemble s'assemble, ou tel maître tel valet. Voilà le dernier au carcan de l'opinion, espérons pour le maître une destinée plus..... élevée.

PREUVE DE L'ADMIRATION DE LOUIS-PHILIPPE POUR LA RÉPUBLIQUE ET POUR NAPOLEON, ET COMME QUOI IL ÉTAIT RÉPUBLICAIN ET NAPOLEONISTE.

Depuis que le génie révolutionnaire de la France commence à acquérir quelque influence sur les affaires du continent, par ses victoires passagères, nous avons vu décliner graduellement la dignité de ces nations qui occupent la place la* plus distinguée dans notre histoire moderne. La politique impériale ne diffère de la politique révolutionnaire ni dans ses opérations, ni dans son intégrité, et l'égoïsme, la mauvaise foi et les supercheries insignes qui présidaient aux traités de la république, ne sont pas moins palpables dans les traités impériaux.

Repassons en vue la triste histoire *the disgraceful history* de notre pays, depuis la paix de Bâle: nous verrons une démocratie, ou pour mieux dire, un club d'oligarques désorganisé, sans plans, sans formes, sans caractère et sans mœurs, épuisant notre trésor par ses exactions sous des prétextes spécieux, menaçant notre sécurité au milieu de la paix, et violant sans cesse ses serments. Peu après, nous apercevrons un soldat plein d'audace, hypocrite insigne, mais caressé par la fortune; nous le verrons escaladant cette liberté fantastique consacrée par le sang de mille victimes illustres, promettant à tous l'indépendance civile pour s'emparer des affaires, pour se former des créatures, pour dénaturiser l'armée, pour perdre les citoyens les plus vertueux par ses inventions et ses calomnies, pour feindre des séditions, des emprisonnements et autres illusions théâtrales, et à la fin pour se déclarer empereur. L'Europe envisagera cet événement comme le dernier acte d'arrogance des tyrans; mais l'Espagne, fidèle à ses engagements de Bâle, fut la première à reconnaître cet *aventurier* Napoléon, et nos relations avec le Nord ne lui furent pas inutiles dans ses rapports avec les autres cabinets. Cependant, les Espagnols éclairés, quittèrent dès-lors le parti de nos voisins.

Jetons un voile épais sur ses succès postérieurs en Italie, couvrons du manteau de la honte ces artifices, ces tours de passe-passe† par lesquels il suscita la dernière guerre d'Allemagne, celle de la Prusse et toutes

* Je rectifie l'oubli du *Prince émigré*, la proclamation autographe porte la *place* distinguée; la majesté du 9 Août excusera la liberté grande.

† Ne dirait-on pas que le *Prince Emigré* écrivant ce manifeste se servait par anticipation des termes du *métier* auquel il allait devoir en 1830 son trône escamoté?

tions, M. Persil s'était fait l'homme du pouvoir, il fut nommé procureur-général en remplacement de M. Bernard, qu'on destitua. Quelques jours après, on dispersa par la force des baïonnettes, la société des *Amis du Peuple*. Dieu garde d'énumérer ici les complots et les accusations enfantés par le cerveau de M. Persil; c'est un fonds inépuisable de noirceur, de bassesse et de ridicule où l'odieux domine. Qui ne se rappelle la rage avec laquelle M. Persil venait demander les têtes de journalistes et de jeunes hommes, dont tout le crime consistait à vouloir les conséquences de la révolution de Juillet!

M. Persil, dans le procès de l'artillerie de la garde nationale, osa proposer à M. Lebreton, pour

les autres guerres du Nord; observons seulement en passant, que déjà les hommes d'état les moins distingués par leur pénétration, recevaient avec dégoût ces proclamations pleines d'impostures dont il se servait pour fasciner le vulgaire.

Il a paru avec raison à différents observateurs, que depuis la paix de *Tilsitt*, *Buonaparté* avait achevé de se dépouiller du peu de pudeur qui lui restait, et se flattant qu'il pourrait dominer pendant un temps l'opinion et les affaires, il n'a plus eu de scrupules de commettre une série de crimes qu'il ne sera pas donné à la postérité d'apprécier justement, puisque, quelques recherches qu'on fasse dans les annales de l'ambition et de l'impudence, on ne saurait rien trouver qui puisse lui être comparé; nous tâcherons de donner une faible esquisse de ce tableau exécrationnable de tromperies, d'astuces, de déprédations, de perfidies que nous avons sous les yeux. La postérité sans doute emploiera d'autres teintes pour donner la vie à ces images horribles, puisqu'alors auront disparues les craintes, la servilité et ce respect avilissant qu'extorque le pouvoir.

(La suite au prochain numéro).

QUELQUES BRIBES RIMÉES

SUR LE REPLACEMENT FORCÉ DE LA STATUE DE NAPOLEON SUR LA COLONNE, ÉLEVÉE AVEC LES BRONZES CONQUIS.

A LOUIS-PHILIPPE ET SES MINISTRES, 29 JUILLET 1833.

Napoléon, grand Dieu!.. retirez-vous infâmes,
Partez, fuyez ces lieux où les ardentes flammes
De l'honneur, de la gloire et de la liberté,
Brûlent dans plus d'un cœur, de vos soins irrités.
Gouvernants avilis qui pesez sur la France,
Du *Soldat* glorieux vous souillez la présence.
L'aigle altier souffre-t-il qu'un insecte rampant,
Ose lever sur lui son regard insolent?
Mais, quoi, répondez-vous, nos soins sur la colonne
N'ont-ils pas remplacé celui qui la couronne,
Et n'admirons-nous pas le plus grand des guerriers?
Silence, votre éloge insulte à ses lauriers;

Votre hommage n'est point un hommage à sa gloire,
Vous n'admirez en lui qu'un despote fameux,
Détruisant de nos droits jusques à la mémoire,
Et ternissant par là tant de faits glorieux.
Ah! qu'il eût été grand si, respectant sa mère,
De notre république, affermissant les droits,
Soldat d'un peuple libre, il n'eût porté la guerre
Que chez les vils suppôts des rois.
Mais vous, qui n'imitiez que la coupable audace
Qui lui fit mépriser et trahir ses serments,
Fuyez, honteux valets, suivez une autre trace,
Il est trop grand pour vous, même en ses errements.

ON DIT, ET ON AJOUTE.

On dit que le grand-père des princes de *bonne maison*, s'étant un jour présenté au grand couvert à Versailles, quelqu'un cria au laquais, *couvrez les plats*; — On ajoute que si les princes de bonne maison allaient voir dîner leur jeune cousin, ce cri de 91 pourrait avoir écho en 1836. On dit que le grand-père *Égalité* aimait mieux se laisser marcher sur les talons que d'exposer sa poitrine à la pointe d'une épée, et qu'ayant, un jour où le mépris public le coudoyait trop rudement, interpellé Lafayette pour le secourir, celui-ci dit aux gardes nationaux grenadiers: *défendez le duc d'Orléans qui ne sait pas se défendre lui-même*; — On ajoute que le même cas pourrait produire la même interpellation, mais que trop malheureusement ce ne serait plus le même homme qui appliquerait la même réponse. On dit que les fils et petits-fils d'*Égalité* en sont arrivés à l'esprit de vertige et d'erreur, avant-coureur de la chute des rois; — On ajoute, qu'il n'y a presque pas une âme en France qui désire que la raison leur revienne. On dit que Lafayette prétendait que la royauté lui eût été comme une bague à un cochon; — On ajoute, que de l'avis de la généralité elle va à peu près comme cela à quelqu'un de notre connaissance. On dit que la charmante fille d'un *légitime fils de France* va parer le trône de Naples de son auguste naissance, de ses charmes et de ses vertus; — On ajoute, puisse la rose de l'exil s'épanouir et fleurir sous le beau ciel de l'antique Parthénope. On dit que les adresses de M. Villamae annoncent deux jeunes demoiselles à marier avec une dot *confortable*, et toutes deux, ni bien ni mal élevées, à la *Genlis*, s'adresser place du Carrousel, chez le père *la Poire*; on ajoute que l'adresse éloigne les épouseurs, personne ne se souciant de continuer la famille des *fructiformes*. On dit que pour garantir Louis-Philippe des éclatants témoignages de l'amour du peuple, le maréchal Clauzel va faire placer des *Blockhausen* le long de la Terrasse de l'eau, et sur la place qui attend l'obélisque; — On ajoute que rien ne détache Louis-Philippe de ses forts détachés.

NOUVELLES DE FRANCE.

Les voyageurs d'*assez bonne maison* sont dans le meilleur état de santé possible, ainsi que papa et maman, sœurs, tante, &c., &c.; tout cela vit et ne demande qu'à vivre, ce qui rappelle la réponse de d'Argenson à l'abbé Defontaines, qui demandait une pension, disant qu'il fallait bien *qu'il vive*, le premier répondit *qu'il n'en voyait pas du tout la nécessité*.

AVIS.

Vu l'éloquent discours de *Maître Dupin*, la *Caricature* déplace le *joli garçon Passy*, pour accorder à ce titre le pas au *susdit*; le numéro 10 montrera le président Dupin en costume, groupé avec deux autres *jolis garçons* comme le *geblier de Blaye* et un dévoué, riche en écus et en... ridicules.

LA CONTEMPORAINE

Propriétaire, Auteur et Éditeur responsable de la *CARICATURE FRANÇAISE*, et des fac-simile du *Prince Emigré, Louis-Philippe*,
A LA POIRE COURONNÉE, 31, YORK BUILDINGS, NEW ROAD,
LONDRES.

Londres: Schuchet et Co., 13, Poland Street.